



Lena Brudieux, portfolio 2025

# Lena Brudieux

Née en 1992 à Saragosse, Es

<http://lenabrudieux.com>  
[lenabrudieux@gmail.com](mailto:lenabrudieux@gmail.com)  
lg : lena.brudieux

Lena Brudieux développe une pratique de photographie, sculpture et installation nourrie par des opportunités situationnelles issues de son quotidien. Elle crée des récits de cohabitation entre animaux, végétaux, humains et objets, portés par une démarche sensible. Elle en relève les dénouements poétiques et en réinterprète les fonctionnements incongrus.

Son regard se porte notamment sur notre manière d'occuper l'espace : la présence récurrente de corps contraints par des structures de l'espace public ou privé, souligne une tension persistante avec notre environnement. Elle traduit des gestes spontanés, de la photographie vers la sculpture, et les transforme dans des mises en scènes sculpturales. Elle s'attache notamment à souligner ce que la maladresse ou le laisser-aller peuvent engendrer comme situations absurdes et empreintes d'humour. Son travail témoigne de l'importance des actions discrètes qui participent à un processus d'émancipation individuelle et collective de nos sociétés.

## EXPOSITIONS

- 2025 **Exposition collective** (à venir), commissariat Le Port des Créateurs, Le Hangar de la Mouture, Hyères
- 2023 **Mondes Nouveaux X Beaux-Arts**, commissariat Caroline Naphegyi, Beaux-arts de Paris
- 2022 **Open spaces**, (*exposition personnelle*) Abbaye de Beauport, Paimpol
- 2021 **La Fatigue**, commissariat Franck Balland, Galerie Florence Loewy, Paris  
**Lapin canard #44**, Zébra3 invite Lapin canard, Fabrique Pola, Bordeaux
- 2020 **L'exposition dans le PDF**, format PDF 23 pages 10Mo
- 2019 **Lapin canard #40** - Une rétrospective, le Confort Moderne, Poitiers  
**Lapin canard #35 PART II** pour Art Genève, Genève
- 2018 **5TANDBUY, 5UN7** invite After Affect, 5UN7 espace d'art, Bordeaux  
**La lampada**, Leaving Dakota invites AXAXAXA & Friends, Brasserie Atlas, Bruxelles
- 2017 **62ème Salon De Montrouge**, commissariat Ami Barak et Marie Gautier, Le Beffroi, Montrouge  
**Den Lille Havfrue -PT.2-«céder sa voix c'est parfois se donner la mort»**, commissariat Irwin Marchal et Jocelyn Moisson, Hors Les murs Silicone galerie, Bordeaux
- 2016 **Graduate Show**, Galerie ELAC, Lausanne
- 2015 **Means of production**, Festival Les Urbaines, commissariat La Harpe 45, Lausanne  
**Life is a bed of roses (un roman)**, commissariat Stéphanie Moisdon, Fondation d'entreprise Pernod Ricard, Paris

## FORMATION

- 2016 Diplôme de Master Arts Visuels, École Cantonale d'Art de Lausanne - ECAL
- 2014 Diplôme National des Arts Plastiques, École Supérieure des Beaux Arts de Bordeaux - EBABX

# Lena Brudieux

Née en 1992 à Saragosse, Es  
Vit et travaille à Toulon, Fr

<http://lenabrudieux.com>  
[lenabrudieux@gmail.com](mailto:lenabrudieux@gmail.com)  
Ig : lena.brudieux

## PRIX / RÉSIDENCES

- 2024 **BOOSTER 8**, résidence Le port des créateurs, Toulon
- 2023 **Maison Artagon** - résidence session automne, Vitry-aux-Loges  
**Aide à la création**, DRAC Nouvelle-Aquitaine
- 2021 **Mondes Nouveaux**, programme du Ministère de la culture  
**Traversées**, bourse délivrée par la coordination du CIPAC, de la FRAAP, et du réseau Diagonal  
**Aide à la création**, DRAC Nouvelle-Aquitaine
- 2020 **Bourse de soutien** dans le cadre de  
«L'été culturel et apprenant», Frac Nouvelle Aquitaine- MECA
- 2019 **Project grant, Emerging Artists Scheme**,  
Hong Kong Arts Development Council, Hong Kong

## ÉDITIONS ET PUBLICATIONS

- 2023 **Le grand livre Mondes Nouveaux**, édition des Beaux Arts de Paris
- 2022 **Open spaces**, par Sandra Barré, publié dans Zerodeux magazine <https://www.zerodeux.fr/reviews/lena-brudieux/>
- 2021 **Popular Problems**, tirés à 30 exemplaires, 64 pages,  
Print Sermaidis press, Athènes
- 2018 **Popular Problems**, édition d'une affiche LC086, Collection  
Lapin - Canard, 10 tirages 130 x 92,5 cm
- 2016 **Popular Problems - l'édition**, tirés à 7 exemplaires,  
80 pages, Collaboration avec Clément Rouzaud

## COMMISSARIAT D'EXPOSITION

- 2017 **It's Happening!**, commissariat de l'exposition, Hors les murs  
du Parc Saint Léger Centre d'Art Contemporain, Nevers

## COLLECTIONS

- 2022 Acquisition Artothèque de Lyon
- 2020 Acquisition CNAP Paris
- 2017 Acquisition collection privée - Château Chasse-Spleen

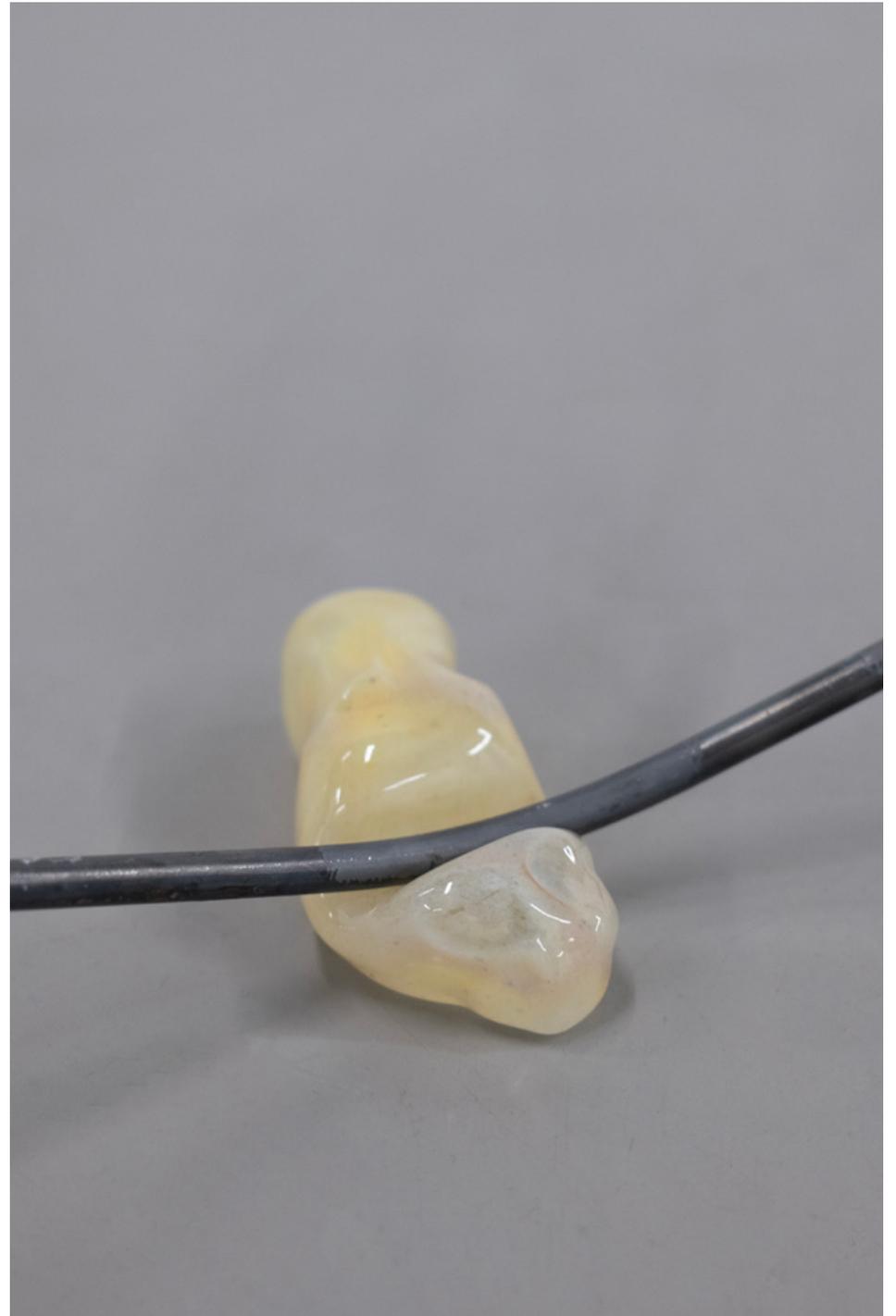
## WORKSHOPS ET INTERVENTIONS

- 2025 *Living mountain*, Ecole des Beaux Arts de Bordeaux  
*Ordinaires/extraordinaires objets prospectifs*, DNMADE Objet,  
Lycée La grande Tourrache, Toulon
- 2020 *Le beau et le moche*, atelier art/philo réalisé en collaboration avec  
Claire Lambert, «L'été culturel et apprenant» FRAC - MECA  
Nouvelle-Aquitaine
- 2017 *As far as possible*, workshop mené avec une classe de Terminale  
Arts Plastiques, Lycée Alain Colas, Nevers

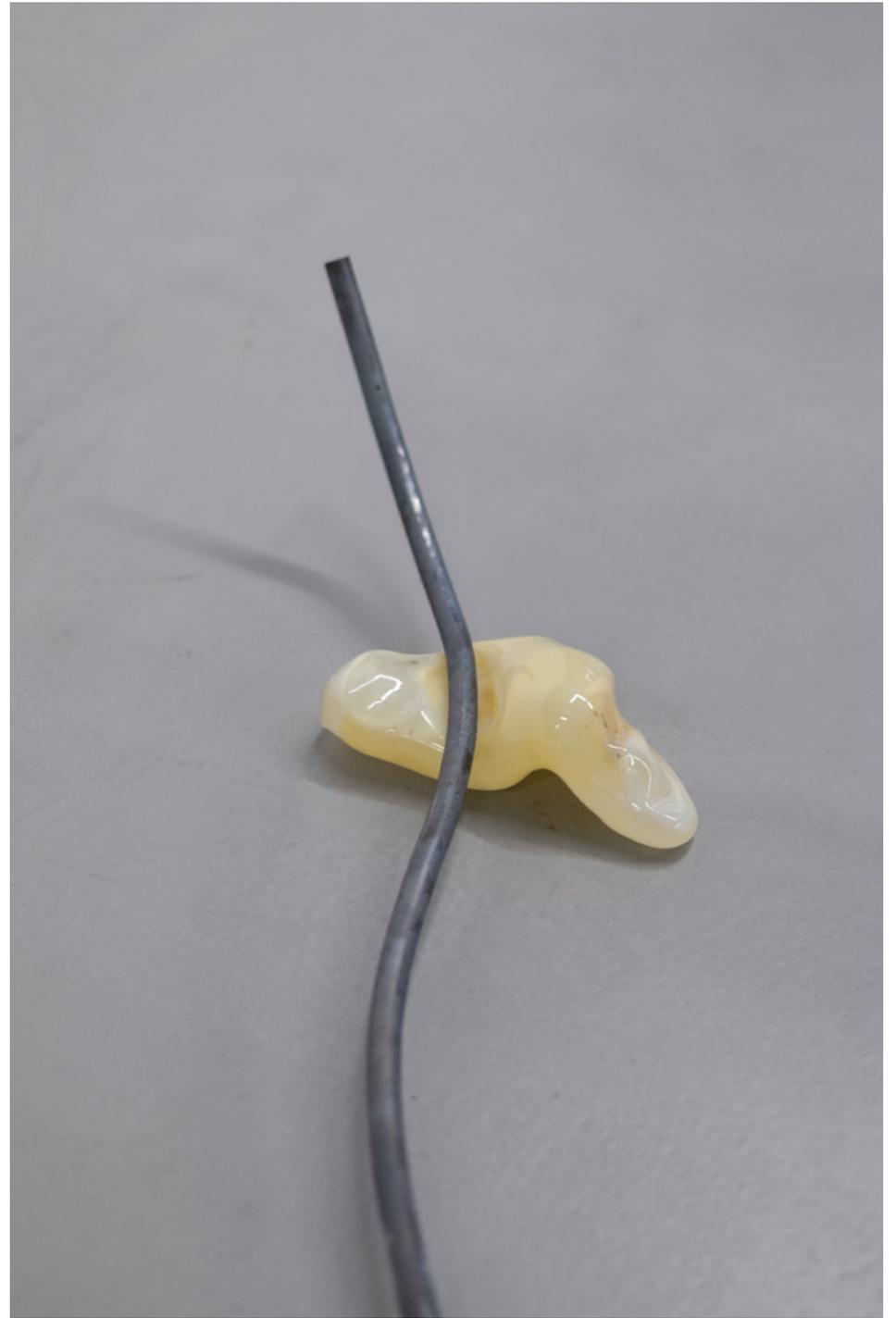
*À deux mètres de mon lit, je suis déjà à l'étranger, 2024*



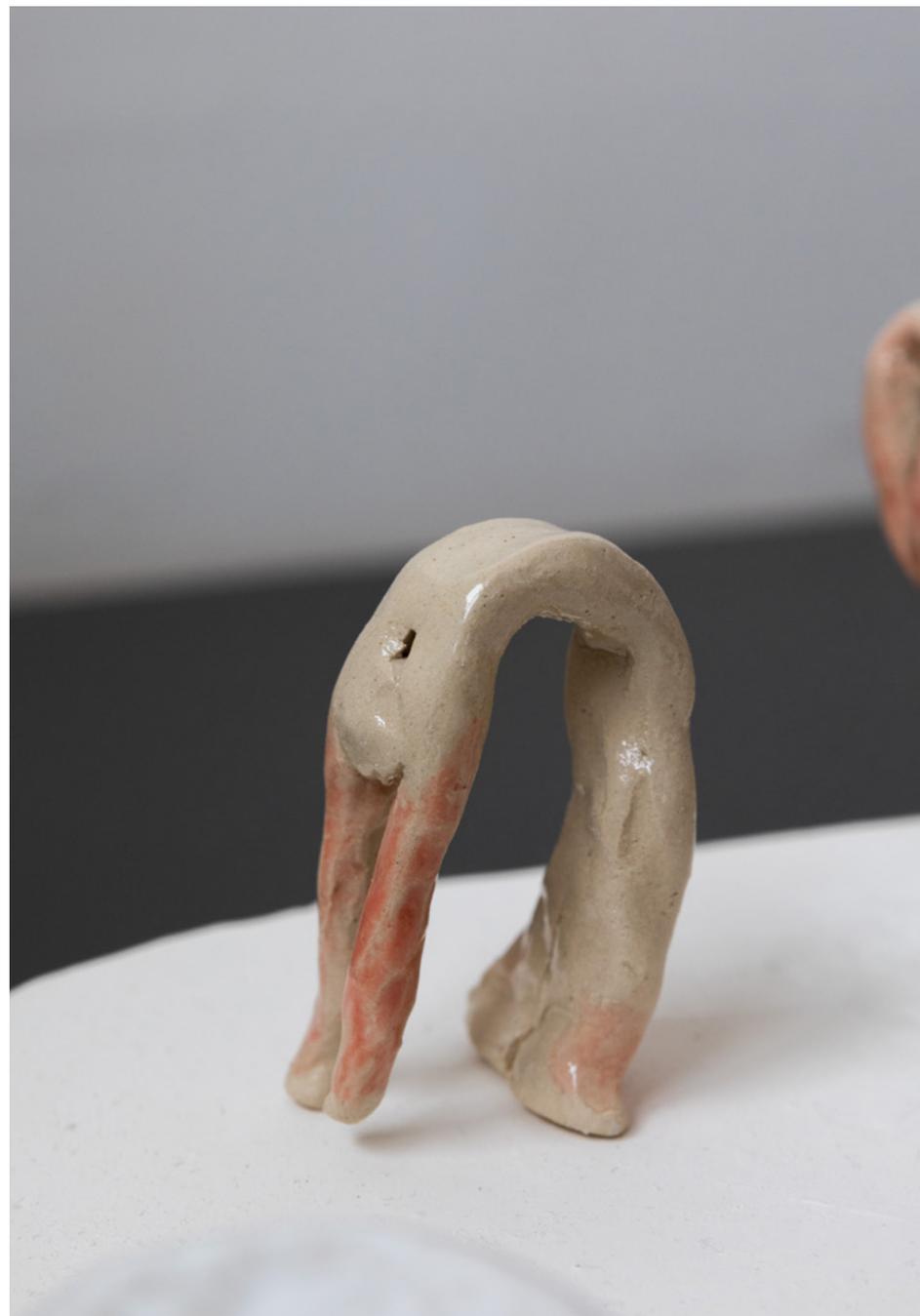
15 x 15 x 10 cm  
Objets trouvés en métal, verre



150 x 30 x 20 cm  
Métal, verre



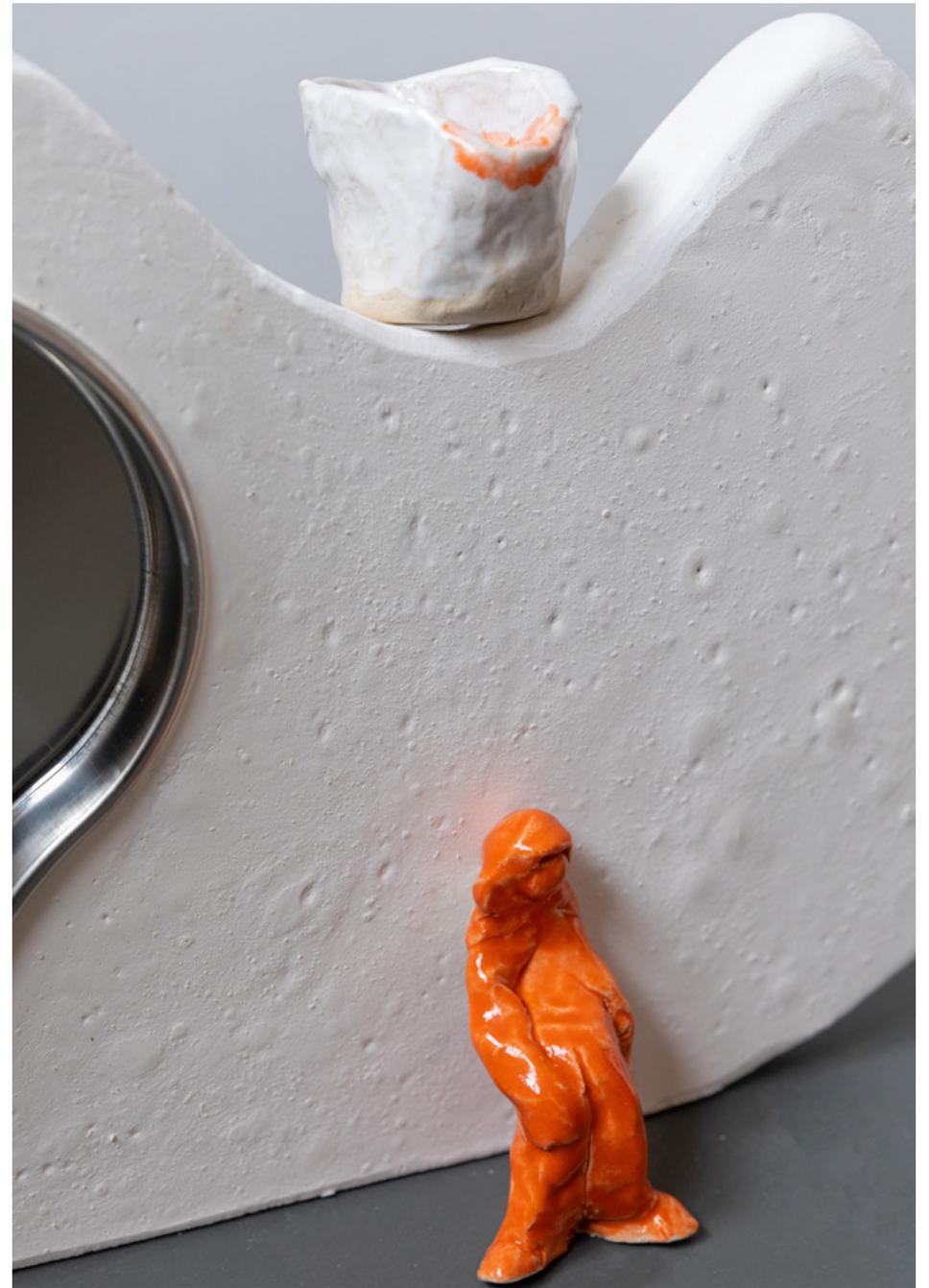
60 x 30 x 150 cm  
Métal, verre



47 x 30 x 10 cm,  
Céramique, plâtre, inox



28 x 29 x 15 cm,  
Céramique, plâtre, polystyrène extrudé



47 x 30 x 5 cm et 29 x 36 x 5 cm,  
Céramique, plâtre, inox



35 x 29 x 18 cm,  
Céramique, plâtre



36 x 28 x 5 cm et 18 x 8 cm,  
Céramique, plâtre, inox



47 x 30 x 5 cm,  
Céramique, plâtre, inox



28 x 29 x 25 cm,  
Céramique, plâtre

*Open spaces, 2022*



**Open spaces, l'odeur de la fête foraine, 2022**

220 x 220 x 160 cm,

Odeur de la fête foraine (notes de pomme d'amour, barbe à papa, caramel),

Savon (olive de sodium, eau, glycérine, huile de tournesol),

Structure (plexi, résine époxy, fibre de verre, pompe submersible, eau, tuyaux)

Vue d'exposition, cloître de l'Abbaye de Beauport, Paimpol



À ce moment précis de leur histoire – c'est-à-dire, à quelques jours de leur installation dans l'abbaye de Beauport et donc, de leur apparition publique –, et alors que j'écris ces quelques lignes, les sculptures de Lena Brudieux n'existent toujours pas dans leur forme achevée. Non pas que l'artiste ait pris du retard dans son travail pendant l'été ; mais bien parce qu'à l'image de l'essentiel des objets qui garnissent notre quotidien, ces œuvres-fontaines ont été produites dans différents ateliers, en fonction des métiers nécessaires à leur réalisation. C'est là une des particularités de l'art dans son versant le plus contemporain : il peut parfois prendre l'apparence d'une construction en kit et, pire sacrilège encore, condamner ses effets à quelques semaines à peine d'installation.

Mais chaque chose en son temps, et avant d'embrayer sur le devenir tragique de l'œuvre à l'heure de son autodestruction, remontons le fil de son existence fragile. Comme souvent, une multitude d'intentions sont concentrées dans la réalisation de pièces. Certaines parfaitement conscientes ; d'autres moins. Parmi les volontés initiales clairement exprimées par Lena Brudieux, il y a depuis quelques années celle de modeler des sculptures en savon. Le matériau est souple, facilement transformable, et sa légèreté répond à un certain mode de vie nomade<sup>1</sup>. Autre avantage : le corps gras du savon est bien connu pour retenir les parfums (c'est même sans doute le principal argument commercial avancé à son sujet) et en diffuser leur fragrance, de manière plus ou moins délicate, lorsqu'il est humidifié. Ce point particulier correspond à un autre désir : celui de créer des sculptures qui s'appréhendent non seulement « plastiquement », mais qui plus est olfactivement. Comme d'autres artistes de la jeune génération<sup>2</sup>, ce champ élargi de l'œuvre d'art permet d'en faire l'expérience intérieure et ainsi de mettre en partage un accès autre à ce qu'elle recèle – cependant moins déterminé par un propos que par une dimension sensible, réminiscente. En optant pour un dispositif empruntant non seulement la forme, mais le fonctionnement d'une fontaine, l'odeur imaginée pour chaque pièce peut ainsi se propager en continu dans les espaces ouverts de l'abbaye.

Les sculptures conçues par Lena Brudieux répondent à un double objectif consistant d'une part à s'intégrer physiquement à un environnement grandiose<sup>3</sup> et d'autre part à télescoper, à cet endroit même, un ensemble d'impressions qui lui sont forcément étrangères. Au fil du parcours, les fontaines aux formes distinctes escortent des odeurs qui sont autant de souvenirs, ou de sensations difficilement exprimables, que l'artiste a voulu faire surgir. Dans le cloître, s'élèvent les notes euphoriques et sucrées d'une fête foraine, soutenues par les parfums mêlés de pomme d'amour et de barbe à papa. Tout près, dans la salle capitulaire, elle tente de recréer le choc d'un accident, dont la nature exacte échappe, par des accords âcres d'épices et de fumée.

<sup>1</sup> Paramètre important pour une personne qui, sur une période relativement courte, aura posé ses valises à Bordeaux, Lausanne, Pougues-les-Eaux, Honolulu, Paris, Hong Kong, Bègles, Athènes et récemment, Nérac.

<sup>2</sup> Citons simplement, à titre d'exemple, les français-e-s Clémence de La Tour du Pin, Morgan Courtois, Antoine Renard... ou encore Sean Raspet et Anicka Yi à un niveau plus international.

<sup>3</sup> Sur ce point, le projet n'est semble-t-il pas d'essayer de concurrencer la magistrale impression romantique offerte par les ruines, mais bien au contraire d'y répondre par des excroissances fluides et organiques.





**Open spaces, l'odeur de l'accident, 2022**

160 x 80 x 80 cm,

Odeur de l'accident (notes d'aldéhydes, encens, clou de girofle, notes propres),

Savon (olivate de sodium, eau, glycérine, huile de tournesol),

Structure (plexi, résine époxy, fibre de verre, pompe submersible, eau, tuyaux)

Vue d'exposition, salle capitulaire de l'Abbaye de Beauport, Paimpol

Dans l'impressionnante nef, la proposition se veut tout aussi abstraite, synesthésique presque, puisque c'est à l'expression « boire la tasse » que se réfère l'émanation aux tonalités aquatiques.

Bien sûr, toutes ces compositions olfactives ont été réalisées par une équipe de nez<sup>4</sup>, qui a accompagné Lena Brudieux dans cet exercice de traduction complexe. On imagine assez bien la difficulté, pour des professionnelles habituées à lier harmonieusement des fragrances diverses, à préparer l'assemblage qui rendra compte de manière adéquate de notions aussi abstraites que celles énoncées par l'artiste. Au-delà des projections subjectives que chacun-e liera à sa conception personnelle de l'odeur d'un accident, ou d'une noyade, s'ajoute la difficulté de négocier avec des échantillons de parfums dont la finalité reste, à ce stade, essentiellement cosmétique. J'ai parlé plus haut des intentions, conscientes ou inconscientes, retenues dans chaque œuvre : il faudrait maintenant insister sur la capacité du public à s'en affranchir, et de former à partir de son propre ressenti de nouvelles connexions, de nouveaux récits.

Reste à aborder un dernier point, corollaire des effets recherchés par Lena Brudieux pour le déploiement olfactif de son travail : celui de la transformation des matériaux qui le constitue, à commencer par le savon, dont l'usure provoquée par le ruissellement d'eau entraînera la constante métamorphose des fontaines. L'événement autodestructif n'est pas inédit dans l'histoire de l'art, de Jean Tinguely à Gustav Metzger, pour ne citer qu'eux, déjà largement référencé. Ici qui plus est, il n'est en rien définitif, puisque les éléments consommables peuvent être reproduits et remplacés. C'est cependant une situation entropique qui est donnée à voir dans l'abbaye, faisant écho avec les réflexions que partageait Lucy Lippard, en 1966, autour de ce qu'elle nommait les « abstractions excentriques <sup>5</sup> ». Elle introduit dans ce terme, qualifiant la pratique d'une scène d'artistes femmes<sup>6</sup>, tout un registre de gestes élémentaires informés par une approche sensible, voire sensuelle, des matériaux. Elle insiste également sur un certain phénomène de « laisser faire » souvent présent dans le processus de création artistique. Alimentant l'informe en devenir d'une déliquescence savonneuse, ce lâcher-prise, autant que l'espace accordé aux interprétations multiples, m'apparaît comme une manière actuelle de ne rien imposer en terme de sens. Il s'agit plutôt de remettre au centre la notion d'expérience, et par le biais d'une appréhension sensorielle multiple des effets de l'œuvre, continuer à croire en ce qu'elle peut atteindre de plus intime.

**Franck Balland**

<sup>4</sup> Le studio de création Flair, à Paris.

<sup>5</sup> L'exposition « Eccentric Abstraction », conçue par la critique et commissaire pour la Fischback Gallery à New York, en marque la première occurrence.

<sup>6</sup> Parmi lesquelles Louise Bourgeois, Eva Hesse et Alice Adams.



**Open spaces, l'odeur de boire la tasse, 2022**

200 x 250 x 80 cm,

Odeur de boire la tasse (notes aquatiques, aldéhydes, bois électriques, ozone),

Savon (olvate de sodium, eau, glycérine, huile de tournesol),

Structure (plexi, résine époxy, fibre de verre, pompe submersible, eau, tuyaux)

Vue d'exposition, nef de l'Abbaye de Beauport, Paimpol



Monde Nouveaux : Léna Brudieux - Open Space, par Sandra Barré



<https://www.zerodeux.fr/reviews/lena-brudieux/>

En entrant dans le cloître de l'imposante abbaye de Beauport dont les murs en ruine laissent entrevoir la mer, une odeur de sucres exubérants saute au visage. Rien encore ne se voit dans l'exposition « Open Spaces » de Léna Brudieux, mais ce qui se respire est bien loin des embruns iodés qu'offre le paysage. La brise qui vient accueillir les visiteurs est chargée de sucres à tout va : notes de caramel, de barbe à papa et de pomme d'amour. En avançant pour découvrir l'origine de leurs exhalaisons, apparaît une installation de petits bols gris, verts et bruns à taille humaine. De l'eau s'en échappe et ruisselle sur chacun d'eux, formant sillons et traces plus claires. Une fontaine de savons odorants.

Odeurs, formes et couleurs se transforment en pistes. Chacun.e peut sentir et voir ce qu'il veut, ou ce qu'il peut. La forme de la première fontaine peut évoquer un réverbère ou des néons, autant qu'une pomme de douche ; et les petits bassins faisant office de réceptacles pourraient tout à fait être des cendriers ou des nénuphars. La fontaine de l'accident matérialise un verre à pied en lévitation, mais celui-ci vit-il un moment ascendant ou descendant ? Vient-il d'être lancé ou est-il sur le point de tomber à terre ? Et la troisième fontaine, celle qui évoque le fait de boire la tasse, est-elle campée sur un bassin d'eau ou dans un moule à gâteau ? La trappe entre-ouverte est-elle salvatrice ou l'eau va-t-elle en déborder pour tout engloutir ?

Léna Brudieux a choisi le sujet de la fontaine pour participer au programme Mondes Nouveaux, pensé par le ministère de la Culture et ainsi illustrer les liens entre jeune création et patrimoine français, entre passé et présent. « La fontaine est le lieu de la rencontre, on s'y croise, on s'y attend, on y fait un vœu » raconte-t-elle « et ce qui est assez surprenant à l'abbaye de Beauport, c'est que contrairement à toutes les abbayes où il y avait justement une fontaine dans le cloître pour que les moines et les moniales de tous siècles puissent s'y retrouver, ici, il n'y en a pas. Ou plutôt il n'y en a plus, on ne sait pas vraiment ». Aucune trace, aucune archive de cette eau douce à côté de laquelle il était possible de discuter quand tous les autres espaces étaient voués au silence. Léna Brudieux redonne vie aux fontaines donc, mais sous une forme fantomatique, sous une forme qui ne durera pas dans le temps : du savon qui fond et des odeurs qui disparaissent.

Le temps est le leitmotiv de l'exposition « Open Spaces ». Chacune des trois installations incarne un moment suspendu. La première fontaine, celle du cloître où le sucre est omniprésent (voire écœurant) évoque la fête foraine. Chaque petit bol de savon pourrait d'ailleurs dessiner une nacelle prête à mettre toutes les têtes à l'envers. La seconde, dans la salle capitulaire, raconte la pause interminable qui survient lors d'un accident, instant chancelant aux notes d'aldéhydes, d'encens et de clou de girofle. Des notes que l'on pourrait respirer dans l'atmosphère propre et hygiéniste des salles d'opération. Et enfin la troisième dans la nef de l'Abbaye renvoie à la sensation qui nous prend à la gorge lorsque l'on boit la tasse. On y avale des senteurs aquatiques suffocantes, des fragrances de bois électriques et d'ozone.

Ces expériences qui coupent la parole, ne laissant plus rien advenir que des grognements ou des cris, sont un clin d'œil à celles et ceux qui, ayant fait vœu de silence, se taisaient. Sans mots, reste possible l'interprétation, et Léna Brudieux la veut multiple. Open Spaces. D'autant que rien n'est indélébile avec les senteurs. Rien n'est vraiment défini, rien n'est vraiment arrêté. Le médium du savon est ainsi voué à disparaître (l'emplacement des fontaines à ciel ouvert en Bretagne n'est pas innocent), puis il y a les couleurs qui n'ont pas été choisies pour délivrer un message. Elles sont restées brutes, ouvertes aux lectures : crème pour les structures en plexi et en résine époxy, brun, vert et gris pour les savons. Ceux-ci ont uniquement été teintés par l'ajout des odeurs. « Les jus créés par le studio Flair sous l'interprétation de ce que je souhaitais ont donné leur tonalité à la matière, comme ils orientent l'explication des sculptures », avance l'artiste. Là aussi, autre strate d'interprétation.

Léna Brudieux laisse le temps aux impressions d'être formulées. Avec ses pistes ouvertes, elle renvoie aux espoirs qui sont exprimés lorsqu'un vœu est jeté dans l'eau des fontaines : l'objet/œuvre devient une part active de nos projections. Il les reçoit. Ces espaces, ces libertés de compréhension et de définitions offrent une expérience horizontale. Peu de références affichées, pas de message unique à déchiffrer. Plutôt une générosité inclusive. Là encore, tout est question de point de vue.

Sandra Barré

## *Popular Problems, (2014-)*

*Popular Problems* est une série photographique initiée en 2014, composée d'images toujours capturées sans mise en scène. Les situations que je relève montrent plusieurs types d'événements apparaissant dans la vie quotidienne. Chaque photographie peut exister de manière autonome, dialoguer avec d'autres images ou encore être présentée en lien avec des sculptures.

Ici, on peut voir un cactus qui semble échoué sur le béton, comme s'il n'avait plus la force de se tenir droit. Il persiste malgré tout à pousser en dehors de la norme. Son évolution évoque une forme de résistance à l'égard des processus de standardisation.

Qu'il s'agisse d'un objet, d'une plante, d'un animal ou d'un humain, toutes les situations sont abordées sans hiérarchie et avec une forme de sympathie commune. Cet état d'égalité basé sur des rapprochements souvent humoristiques, invoque une certaine sensibilité et une volonté de créer des récits de cohabitations interspécifiques.



**Popular Problems, 2021**  
série de photographie (2014-)  
50 x 70 cm, papier Baryta, impression jet d'encre



**Popular Problems, 2024**  
série de photographie (2014-)  
50 x 70 cm, papier Baryta, impression jet d'encre



**Popular Problems, 2019**  
série de photographie (2014-)  
50 x 70 cm, papier Baryta, impression jet d'encre



**Popular Problems, 2024**  
série de photographie (2014-)  
50 x 70 cm, papier Baryta, impression jet d'encre



**Popular Problems, 2024**  
série de photographie (2014-)  
50 x 70 cm, papier Baryta, impression jet d'encre



**Popular Problems, 2019**  
série de photographie (2014-)  
50 x 70 cm, papier Baryta, impression jet d'encre



**Popular Problems, 2020**  
série de photographie (2014-)  
50 x 70 cm, papier Baryta, impression jet d'encre



**Popular Problems, 2021**  
série de photographie (2014-)  
50 x 70 cm, papier Baryta, impression jet d'encre



**Popular Problems, 2023**  
série de photographie (2014-)  
50 x 70 cm, papier Baryta, impression jet d'encre



**Popular Problems, 2023**  
série de photographie (2014-)  
50 x 70 cm, papier Baryta, impression jet d'encre



**Popular Problems, 2019**  
série de photographie (2014-)  
50 x 70 cm, papier Baryta, impression jet d'encre

## La Fatigue, 2021

«Le premier chapitre de *La Fatigue* commence à l'endroit où l'exposition précédente accueillie par la galerie Florence Loewy (*Dead Artist Club*, Charlie Hamish Jeffery) en était restée. C'est à dire entre des cimaises percées et non rebouchées, et sous une installation de néons roses que Liza Maignan, la directrice, n'avait pas encore retirée. Les *white cube* immaculés de l'art contemporain ne sont pas des endroits magiques. Aucun miracle ne s'y produit lorsque la maintenance humaine fait défaut. L'exposition tire ainsi profit de cette situation pour s'installer dans un espace littéralement « fatigué », d'où émerge une certaine sensation de laisseraller. On retrouve cette caractéristique dans les photographies de Lena Brudieux. Titrée « Popular Problems », la série d'images que l'artiste réalise avec son smartphone au gré de ses déplacements fixe des moments pour l'essentiel banals, mais perturbés d'événements modestes. Dans un entretien qu'elle m'avait accordé en 2018, Lena explique : « Le titre évoque l'idée qu'on soit tou-te-s liés par les mêmes petits problèmes, par les mêmes échecs sans conséquences qui existent dans nos quotidiens. » Nous avons également évoqué l'idée de « faillite ordinaire », qui je crois forme une liaison possible avec les travaux de Francesc Ruiz. Dans sa dernière vidéo, *Asoul*, l'enchaînement d'images circulant sur les réseaux sociaux diffuse l'impression d'un monde en train de dérailler, ou de sombrer dans une folie commune. Leur mise en relation au rythme d'une musique épique rend compte d'un climat de paranoïa généralisé.»

Extrait du texte écrit par Franck Balland, à l'occasion de l'exposition «La Fatigue», chapitre I



**Popular Problems, 2019**  
série de photographie (2014-)  
50 x 70 cm, papier Baryta, impression jet d'encre



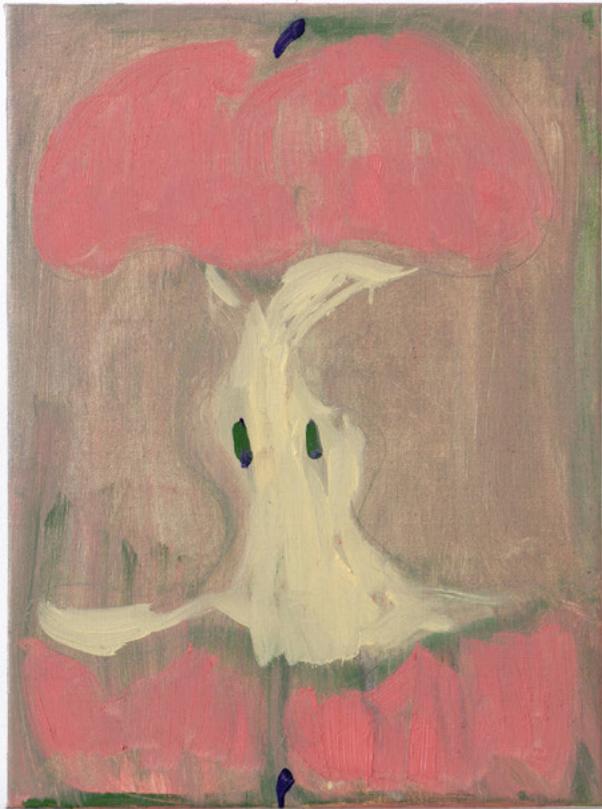
Vue de l'exposition « La Fatigue », chapitre I, curated by Franck Balland, Galerie Florence Loewy, Paris, 2021

Courtesy des artistes & Galerie Florence Loewy, Paris / Photo : © Aurélien Mole

Communiqué de presse : [https://www.florenceloewy.gallery/cspdocs/exhibition/files/cp\\_la\\_fatigue\\_galerie\\_florence\\_loewy\\_curated\\_by\\_franck\\_balland.pdf](https://www.florenceloewy.gallery/cspdocs/exhibition/files/cp_la_fatigue_galerie_florence_loewy_curated_by_franck_balland.pdf)



**Popular Problems, 2019** (à gauche), 50 x 70 cm, papier Baryta, impression jet d'encre, cadre aluminium /  
Céline Vaché-Olivieri, **THE PINKTOGREEN BAG, 2020**, Série Like a Plastic Bag (2020-....)  
Vue de l'exposition « La Fatigue », chapitre I, curated by Franck Balland, Galerie Florence Loewy, Paris, 2021  
Courtesy des artistes / Photo : © Aurélien Mole



Hugo Pernet, *Nude*, 2020 / Lena Brudieux, *Popular Problems*, 2021 (à droite), 50 x 70 cm, papier Baryta, impression jet d'encre, cadre aluminium  
Vue de l'exposition « La Fatigue », chapitre I, curated by Franck Balland, Galerie Florence Loewy, Paris, 2021  
Courtesy des artistes / Photo : © Aurélien Mole